

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE

Fonds

Borel-

Boissonnas

Acquérir

Inventorier

Conserver

Valoriser





NEOPLAN

F.B.W.

ROOTES
AUTOS S.A. ZURICH

Commer
Cob

Fonds Borel-Boissonnas
Acquérir, inventorier, conserver, valoriser

Table des matières

4	Introduction
6	Le fonds Borel-Boissonnas en quelques chiffres
8	Les Boissonnas : une histoire sur quatre générations (1864-1981)
12	Traitement et valorisation du fonds Borel-Boissonnas
16	Un chantier de conservation hors normes
20	Cas particuliers
28	Principales actions de valorisation du fonds Borel-Boissonnas (2013-2020)
30	Orientation documentaire
32	Impressum

Frédéric Sardet
Directeur

Introduction

En 2008, la Ville de Genève a réuni au sein du Centre d'icongraphie de la Bibliothèque de Genève ses anciennes collections iconographiques avec celles du « Vieux-Genève » autrefois gérées par le Musée d'art et d'histoire. Le Centre est l'un des principaux conservatoires de la photographie en Suisse, grâce à ses remarquables séries de daguerréotypes, de papiers salés et de calotypes qui comptent parmi les plus anciennes à avoir subsisté dans notre pays. Centrées sur la dimension documentaire des prises de vue plus que sur leurs qualités esthétiques, les politiques d'acquisition intègrent, dès le siècle passé, des fonds d'atelier, permettant de documenter les diverses facettes du travail d'un producteur d'images. Comme ailleurs, les responsables de collection ont cependant été confrontés au problème posé par la conservation de masses considérables de documents, qui se comptent par dizaines, voire par centaines de milliers et dont la fragilité, dans le cas de la photographie, impose par ailleurs un traitement rapide.

Pour faire face à ces volumétries et éviter d'être submergée, la petite équipe travaillant au Centre d'icongraphie a dû changer ses méthodes de travail et modifier ses outils de gestion. Prenant modèle sur ses collègues du secteur des manuscrits qui avaient fait le pas dix ans plus tôt, elle a opté pour un traitement archivistique des documents, le seul à même de répondre au défi posé. Elle anticipe ainsi les problèmes que soulèvera dans un avenir proche l'arrivée des fonds de photographies numériques, qui se compteront très certainement en millions de documents.

Dans cette évolution, l'acquisition en 2011 d'un fonds comme celui des photographes de la famille Boissonnas joue un rôle décisif. Certes, le traitement de 200 000 documents n'est pas une opération de tout repos. Mais la très haute valeur du contenu, en premier lieu les clichés de Fred Boissonnas, est incontestée. Cette qualité a justifié que le Conseil municipal vote presque unanimement les crédits d'acquisition du fonds (CHF 2 000 000) tout en prévoyant parallèlement un montant indispensable pour permettre sa sauvegarde. Du matériel a pu ainsi être acheté rapidement, du personnel temporaire engagé, sans quoi le travail n'aurait pu être mené à bien dans un délai raisonnable. Les équipes de la Bibliothèque dans son ensemble, notamment celles de l'unité de conservation préventive et de restauration, ont été mobilisées pour mener à bien le projet, aujourd'hui achevé après huit ans de travaux. Ce temps qui peut paraître long montre l'ampleur de la tâche pour rendre accessible l'ensemble de ces documents exceptionnels et pouvoir en présenter aujourd'hui une sélection significative aux Genevois et aux Genevoises dans le cadre d'une exposition au Musée Rath.

Le fonds Borel-Boissonnas en quelques chiffres

Nombre total de phototypes		200 000
Dont :	Plaques de verre (négatifs et diapositives)	20 000
	Supports souples	120 000
	Tirages	60 000
Conditionnements d'origine		140 000
Pièces non conservées		1 650
Durée du traitement		8 ans
Estimation du nombre d'heures de travail		120 000
Mètres linéaires d'archives		11
Personnes ayant participé à l'opération		19
Reproductions numériques (fichiers numériques haute définition)		13 815
Documents publiés en ligne		2 676

Les Boissonnas: une histoire sur quatre générations (1864–1981)

Au printemps 1864, l'artisan Henri-Antoine Boissonnas (1833-1884) emporte le marché de fabrication des broches en fer et en argent éditées en vue des commémorations de l'entrée de Genève dans la Confédération. Les troubles politiques empêchent la tenue de la manifestation à la date prévue; la vente des décorations est un échec. Le graveur sur métal décide de changer de métier et de se lancer dans la photographie. Il n'imagine pas que son entreprise perdurera pendant près d'un siècle et demi et qu'au plus fort de son rayonnement, elle disposera de plusieurs succursales en France et en Russie.

Henri-Antoine comprend vite que sa réussite dépend de la qualité de ses productions s'il veut se distinguer parmi la vingtaine d'ateliers que compte alors la ville. Il reprend, vers 1866, l'atelier d'Auguste Garcin, l'un des meilleurs opérateurs de la place. La maîtrise de la photographie instantanée, qui constitue un enjeu technique majeur à l'époque, lui permet de se faire un nom dans le portrait des enfants de la bonne société; ses meilleurs travaux seront primés à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Ambitieux, il fait construire un immeuble au quai de la Poste, dédié à la photographie, où il reçoit dignement sa clientèle. Il veille aussi à donner à ses deux garçons la meilleure éducation possible. Fred (1858-1946) se forme en Allemagne et en Europe centrale avant de partir pour un long séjour au sud de la France. Son frère Edmond-Victor, né en 1862, développe des compétences de chimiste qui lui permettent de mettre au point des plaques restituant les couleurs en noir/blanc (dites de ce fait « orthochromatiques »). La renommée de son invention amène le jeune homme aux États-Unis, où il meurt prématurément en 1890.

C'est Fred, l'aîné, qui prend la tête de l'atelier en janvier 1887. Très tôt, il s'assigne de nouvelles ambitions. Membre actif du mouvement pictorialiste international, il cherche à promouvoir la photographie comme art, participe à des expositions en Europe et connaît en 1900, à l'Exposition universelle de Paris, un premier grand succès. Fred exporte les recettes qui ont fait la renommée des Boissonnas à Genève en reprenant des ateliers à Paris, Reims, Lyon et Marseille et même, dès 1902, en Russie, à Saint-Petersbourg.

À la même époque, en 1903, la découverte de la Grèce constitue un moment fondateur de sa carrière. Les séjours à l'étranger sont désormais un moteur essentiel de son activité de photographe. De ces nombreux voyages en Méditerranée, de la Grèce à l'Afrique du Nord et de l'Italie à l'Égypte, Fred Boissonnas a laissé des dizaines de milliers de clichés qui sont venus enrichir son abondante production genevoise. Une autre

ressource majeure de son travail est sa capacité à nouer des collaborations avec les personnalités les plus diverses – écrivain, archéologue, architecte, musicien, géographe ou homme politique – avec qui, il monte des projets éditoriaux ambitieux ; certains ouvrages qu’il fait paraître comptent aujourd’hui parmi les livres majeurs de la photographie suisse.

La Première Guerre mondiale, la Révolution russe puis les crises des années 1920 et 1930 n’épargnent pas les Boissonnas. Les aléas de la vie s’ajoutent aux difficultés du temps. L’aîné de Fred, Edmond-Edouard, qui a repris l’atelier en 1919, meurt à 33 ans. Ses frères lui succèdent, Henri en 1924, puis surtout Paul trois ans plus tard. Ce dernier assume, sans y avoir été préparé, la lourde tâche de diriger l’entreprise pendant plus de quarante ans ; il remet l’atelier à son gendre Gad Borel à la fin des années 1960. Le fonds porte désormais officiellement le nom de Borel-Boissonnas.

Dès les années 1920, la pratique professionnelle de la photographie a changé radicalement. On passe du grand atelier de photographie comptant plusieurs dizaines d’employés au studio moderne fonctionnant avec un patron entouré d’un assistant. L’immeuble du quai de la Poste est ainsi vendu en 1937, l’atelier migre au passage des Lions, puis à la rue de Candolle. Gad Borel poursuit l’activité jusqu’au début des années 1980, tout en jouant un rôle pionnier dans la promotion de la photographie à Genève ; il anime une galerie dédiée au médium et est l’un des cofondateurs et premiers présidents du Centre de la photographie créé en 1984.

Malgré les difficultés rencontrées, Paul Boissonnas a veillé sur les archives de l’atelier. La situation est loin d’être facile. Après la vente de l’immeuble du quai de la Poste, la place manque et il faut trouver de l’espace dans des combles inadaptés pour stocker cet ensemble lourd et encombrant. À chaque déménagement, le fonds est menacé. Certes, les pertes ne sont pas négligeables. La 100 000^e vue a été produite en 1913, alors que le nombre total de négatifs sur verre encore conservés des Boissonnas se monte aujourd’hui à moins de 25 000 dont près de 20 000 compris dans le fonds de la Bibliothèque de Genève. Paul a su néanmoins sauver l’essentiel, annotant qui plus est d’informations précieuses les documents.

L’intention de la famille a toujours été de transmettre l’intégralité du fonds à une institution patrimoniale. Les tractations débutent après une exposition rétrospective organisée au Musée Rath en 1981. Elles n’aboutissent qu’en 2011. 200 000 documents viennent alors rejoindre les quelques milliers de clichés anciennement acquis par la Ville de Genève.

Entre-temps, les images de Grèce comprenant environ 12 500 tirages et 4500 négatifs ont été achetées en 2003 par l'État hellène qui les a déposées au Musée de la photographie de Thessalonique. Une autre vente, plus modeste, celle des clichés du Sinaï, est réalisée à la même époque en faveur d'une fondation qui en a entrepris la valorisation à travers des publications et des expositions (collection Roussen). Contrairement aux fonds de leurs principaux concurrents genevois, pensons aux Charnaux, aux Lacroix et aux Pricam, la production de l'atelier des Boissonnas, dans ce qu'elle a eu de plus original, peut aujourd'hui être considérée comme sauvée et accessible au plus grand nombre.

Éloi Contesse

Conservateur du Centre d'iconographie

Cécile Dobler

Collaboratrice scientifique

Traitement et valorisation du fonds Borel-Boissonnas

LES PRINCIPES

Le Centre d'iconographie a de longue date acquis des fonds d'ateliers de photographes, qui pouvaient compter plusieurs dizaines de milliers de négatifs (fonds Bertrand, Georges, Dumas, Farkas, Jaeger, Frank-Henri Jullien, Photo du Perron, Trepper ou Wassermann), une politique d'acquisition qui n'allait naguère pas de soi dans les institutions conservant la photographie. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, en effet, celles-ci se sont concentrées surtout sur les collections de tirages positifs, non seulement en raison de leur valeur esthétique et muséale, mais aussi en raison des difficultés qu'implique la gestion des multiples supports qu'a généré le médium. Le Centre, comme d'autres institutions, a peiné dans un premier temps à développer des méthodes de traitement aptes à faire face au défi que représentaient ces entrées massives de documents. L'introduction de nouveaux standards issus du domaine des archives a fait évoluer les pratiques en facilitant le traitement d'ensembles complexes. Les principes en sont le respect du fonds et la description à niveau.

Le respect du fonds implique de conserver l'unité des archives d'une même provenance, sans oublier le maintien de leur classement. L'objectif est de conserver les informations liées au contexte de production des documents, informations qui, sinon, seraient perdues.

La description à niveau, quant à elle, renverse le point de vue du spécialiste. Contrairement à la pratique en cours jusqu'alors en matière de photographie, elle implique de commencer par décrire la vue d'ensemble, soit le fonds dans son entier, avant de s'occuper des éléments qui le composent. Elle exige également de ne pas répéter à un niveau inférieur (la série, le dossier ou le tirage positif) ce qui a été décrit au niveau supérieur (par exemple le fonds). Ses avantages sont non seulement qu'elle renforce le respect du fonds en valorisant les informations de contexte, mais également qu'elle permet d'adapter le degré de précision du traitement à la réalité des ressources disponibles.

Ce sont ces outils qui ont été mis en œuvre pour la valorisation du fonds Borel-Boissonnas, dont le traitement a ainsi coïncidé avec une évolution des pratiques au sein du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève, sur le modèle de celles qui étaient déjà en vigueur au secteur des manuscrits et archives privées. Très concrètement, lors de l'arrivée du fonds en 2012, le Centre d'iconographie ne disposait pas d'un outil informatique permettant l'inventaire selon la description à niveau. Pour y remédier, un nouveau module du logiciel en usage (Museum+) a été développé, en production depuis le début de l'année 2017.

LE CLASSEMENT

Le fonds a été trié et en grande partie classé par Paul Boissonnas. Conformément au principe de respect des fonds, le classement qu'il avait établi a été maintenu.

Le plan de classement global n'a pu être établi qu'une fois tous les négatifs et tirages examinés et traités, à l'été 2016. Il s'agit d'un regroupement purement intellectuel et non physique. Les pièces étant classées en fonction de leur support pour des raisons de conservation, puis rangées en fonction de leur ordre de classement. Le lien entre les différents documents est conservé et valorisé grâce à l'inventaire saisi dans la base de données.

RÉALITÉ MATÉRIELLE

Le fonds Boissonnas comprend 200 000 documents. Ce sont des chiffres importants, mais qu'il faut mettre en regard de la période couverte de plus d'un siècle. Malgré l'absence notable de la part grecque et le tri effectué par Paul Boissonnas, la présence des archives manuscrites souligne bien que l'objectif des ayants droit de Fred Boissonnas est toujours demeuré de conserver des archives pleinement représentatives de la production de l'atelier. C'est un cas exceptionnel, car il est très courant que les détenteurs et détentrices d'archives photographiques éliminent la part écrite, en sous-estimant totalement le rôle primordial de cette partie pour la gestion et la compréhension du fonds.

THÈMES

Pour citer l'historien Armand Brulhart dans son introduction à l'inventaire sommaire qu'il a réalisé en 1993, « il ne manque que très peu de catégories de photographies dans les archives Boissonnas et l'on peut citer, dans celles-ci, la photographie érotique ou la photographie de mode ». De Genève à l'Égypte, le contenu des archives recoupe l'activité foisonnante de Fred Boissonnas et de son atelier, mais aussi dans une moindre mesure de celle de son père et, de manière plus exhaustive, celle de ses descendants. Les sujets que l'on retrouve dans la série dite « Clients » soulignent également la grande diversité des mandats, de l'activité classique de portraitiste à des activités plus techniques de reproductions d'œuvres d'art dans les musées de toute l'Europe. Si, comme on le sait, Fred Boissonnas a eu un impact majeur sur l'image de la jeune république grecque, c'est également son atelier qui a produit la couverture photographique de l'Exposition nationale de 1896 et de son fameux village suisse.

DESCRIPTION, NUMÉRISATION ET MISE EN LIGNE

Avec la mise à jour prochaine de la plateforme de publication des images du Centre d'iconographie qui permettra la publication des inventaires de fonds d'archives, l'ensemble du plan de classement du fonds Boissonnas va être publié. Le public aura ainsi connaissance de l'existence de l'ensemble du fonds, et de ses différentes séries, qui obtiendra ainsi la publicité qu'il mérite.

Actuellement, une sélection généreuse d'images du fonds Boissonnas est déjà en ligne. L'attribution d'un numéro unique (cote) aux documents permet d'identifier chaque pièce du fonds et d'établir une relation avec les fichiers de numérisation. L'ensemble des albums familiaux réalisés par Fred Boissonnas, qui ne proviennent cependant pas du fonds d'atelier a notamment été publié. Les tirages concernant Genève ou ceux de très grands formats ont été numérisés de manière systématique. Une numérisation puis une publication exhaustive de l'ensemble des clichés du fonds ne sont, en revanche, pas envisagées, car cela mobiliserait des ressources considérables; la plus-value serait en outre peu significative, car une bonne part du fonds est constituée des portraits de personnes sans notoriété. Or, le Centre d'iconographie conserve de nombreux autres ensembles d'importance, mais peu valorisés qui doivent aussi être rendus accessibles.

ÉVALUATION

Lorsqu'une institution patrimoniale reçoit un fonds d'archives, elle en fait une évaluation globale. Ce fonds a-t-il une importance suffisante pour être conservé à long terme et mobiliser les deniers publics à cet effet? Si la réponse est positive, un examen dans le détail permet de savoir si certaines parties présentent des défauts qui conduiraient à les éliminer. Cela peut provenir de problèmes de droit, d'un rapport défavorable entre le volume trop important des documents et leur valeur, ou encore des problèmes de conservation. Dans le cas du fonds Boissonnas, des éliminations ont dû être réalisées justement en raison de tels problèmes. Plus de mille négatifs sur supports souples en nitrate de cellulose ont été éliminés après avoir été numérisés, car, en raison de leur état de dégradation avancée, ils présentaient un risque important pour les collections et la sécurité des locaux.

Nelly Cauliez

Conservatrice responsable de l'Unité Régie

Un chantier de conservation hors normes

Évalué à 130 000 pièces au moment de l'achat, le fonds Borel-Boissonnas compte finalement plus de 200 000 documents et plusieurs mètres linéaires d'archives. Pour garantir la sauvegarde de ce fonds d'exception, la Ville de Genève a financé à hauteur de CHF 450 000, un projet majeur de traitement de conservation-restauration comprenant le déménagement du fonds, l'achat de mobilier de stockage installé dans un local climatisé et l'acquisition de matériel de conditionnement adéquat. Outre garantir un transfert sécurisé et des conditions de stockage adaptées, il était nécessaire de mener des traitements matériels pièce à pièce pour ralentir les processus de dégradation visibles sur les supports et stabiliser leur état de conservation souvent très variable.

La conservation-restauration est une discipline qui regroupe des interventions spécifiques sur un objet ou son environnement (conservation préventive, curative, restauration) dans le respect de sa signification à la fois culturelle, historique, technique, esthétique, éthique et artistique. L'objectif d'une intervention de conservation-restauration n'est pas de remettre le bien culturel « à neuf », mais bien de prolonger sa durée de vie dans ce qu'il représente comme liens entre les époques et les générations et durant toutes les phases de son usage (stockage, exposition, transfert, etc.). Les biens culturels sont les biens que chacun-e inscrit dans son patrimoine et choisit de transmettre, de conserver et de préserver des agressions naturelles, physiques, chimiques, biologiques et humaines. Il importe donc d'en assurer la pérennité pour garantir l'accès aux générations futures. Le but de cette opération était donc d'aboutir, dans les limites budgétaires disponibles, à la sauvegarde d'un ensemble massif de sorte à garantir sa conservation à long terme et sa consultation par le personnel, les usagers et les usagères de la Bibliothèque de Genève.

La Bibliothèque de Genève a pris en charge, sur ses ressources internes, le traitement archivistique de l'ensemble, ainsi que le conditionnement des documents sur supports papier (tirages, archives et imprimés) ainsi que les objets. Elle a fait appel à une équipe de techniciennes en conservation et à une conservatrice-restauratrice externes pour traiter les ensembles de négatifs.

LE TRAITEMENT DES NÉGATIFS ET DES DIAPOSITIVES

Les négatifs constituaient, en raison de la fragilité des supports et la masse des documents à traiter, la partie la plus délicate de l'opération de conservation préventive. Parmi les 140 000 transparents conservés, on compte des plaques de verre : émulsions noir et blanc, autochromes,

plaques de projection ; des négatifs souples : supports en nitrate de cellulose, en acétate de cellulose ou encore des supports plus récents comme des diapositives couleur. Les négatifs noir et blanc étaient rangés par formats (six formats de classement différents qui ne correspondent pas nécessairement au format des pièces) dans des pochettes en papier cristal ou pergamine et stockés dans des caisses de polypropylène calées de mousse qui ont servi à assurer leur déménagement. À l'intérieur des caisses de polypropylène, outre le stockage en pergamine ou papier cristal, il existait souvent des boîtes d'origine en carton acide. À l'intérieur de ces boîtes étaient regroupés plusieurs plaques ou négatifs souples parfois empilés les uns sur les autres. L'ensemble était réparti dans 370 caisses. Chaque négatif portait un numéro de référence sur sa pochette ainsi que des informations complémentaires. Des fichiers manuscrits permettaient d'accéder aux négatifs, même si ceux-ci n'ont pas toujours été référencés. Ces indications essentielles rendaient le fonds de négatifs exploitable pour l'institution sans devoir envisager un inventaire plus conséquent.

Concernant l'état de conservation du fonds, de manière générale, les pochettes en pergamine ou papier cristal étaient de très mauvaise qualité et parfois déjà totalement décomposées. Pour les supports en nitrate de cellulose, on pouvait constater un phénomène entamé de dégradation par le dégagement de composés organiques volatils (COV) générant une odeur caractéristique de décomposition. Pour ces supports, de nombreuses pochettes étaient collées à l'émulsion dont un faible pourcentage semblait récupérable. On constatait également des cas de jaunissement des supports et de métallisation des émulsions. Les plaques de verre présentaient quant à elles un état d'empoussièrement moyen. Quelques rares plaques montraient des altérations physiques importantes : cassures, gélatine partiellement décollée, pergamine collée au support, etc.

Pour mener à bien ce vaste chantier de conservation, une évaluation systématique a été réalisée. Celle-ci a porté sur deux types d'opérations : l'élimination ou non des documents fortement altérés (illisibles ou dont les parties essentielles n'étaient plus lisibles, comme le visage dans le cas d'un portrait). Ces pièces ont fait l'objet d'un examen conjoint d'une conservatrice-restauratrice (portant sur l'état de conservation et sur le potentiel d'altération futur de la pièce une fois le processus engagé) et du conservateur de l'institution (examen portant sur la valeur intrinsèque de l'image et son degré de rareté). Une élimination n'était envisagée qu'avec

l'accord des deux examinateurs ; des priorités de numérisation ont également été établies sur la base de l'état de conservation des documents (numérisation des pièces menacées d'altération ou éliminées, numérisation des pièces fragiles ne pouvant être données en consultation).

Les documents qui ont été évalués ont fait l'objet d'un compte-rendu pièce à pièce (identification de la pièce, type d'altération, décision, date de la décision). Les documents menacés ou qui ont dû être éliminés ont fait l'objet d'une transcription maximale des informations (transcription des textes) et d'une numérisation systématique.

Une fois les priorités établies grâce aux évaluations préliminaires, chaque pièce est passée entre les mains de spécialistes de la conservation recrutées exclusivement pour ce projet. Durant 16 mois et demi, ce sont trois collaboratrices techniciennes en conservation et une conservatrice-restauratrice qui ont nettoyé, dépoussiéré, stabilisé, consolidé, restauré, calé et reconditionné précisément 163 314 objets.

Pour garantir la poursuite efficace de cette opération, un comité de pilotage a été instauré se réunissant chaque semaine pour faire un état d'avancement et répondre aux problématiques rencontrées. Ces séances étaient aussi l'occasion d'élaborer des protocoles pour des cas particulièrement complexes et une documentation précise retraçant l'ensemble des opérations.

Aujourd'hui, ce fonds exceptionnel est stocké au Centre d'iconographie dans des conditions climatiques stables (50% d'HR \pm 5%, 16-18°C). La stabilité du climat est contrôlée grâce à des thermohygromètres positionnés à divers emplacements stratégiques du local qui font l'objet de relevés réguliers. Toutefois, le système actuel n'est pas performant et nécessite des améliorations lourdes qu'il n'est pas possible de mettre en œuvre à court terme. C'est pourquoi, compte tenu de la valeur documentaire de ces documents, ils feront notamment partie des fonds prioritaires qui seront déménagés prochainement dans les nouveaux locaux du « Carré Vert », une réserve patrimoniale de la Ville de Genève.

Cas particuliers



1

Le fonds Borel-Boissonnas est considéré comme une des collections photographiques les plus importantes de la Suisse, à la fois pour la richesse des techniques des supports photographiques existants, mais aussi pour la variété des thèmes abordés à travers les images. Ce fonds a fait l'objet d'un chantier de masse exceptionnel permettant de sauvegarder et protéger l'ensemble des documents en garantissant leur conservation à long terme et leur consultation sans dommage matériel futur. Néanmoins, certaines pièces nécessitaient des interventions lourdes compte tenu de leur état de conservation (phénomènes de dégradation spécifiques à une technique photographique).

PLAQUE CASSÉE

Le fonds Borel-Boissonnas compte 19 791 négatifs sur plaque de verre. Bien que ce support permette d'avoir un meilleur rendu des images (grâce à la transparence du verre qui élimine l'effet flou des images sur négatif en papier), ses caractéristiques physiques le rendent particulièrement vulnérable aux dégâts de nature mécanique: la conservation des plaques fêlées et brisées pose plusieurs problèmes et peut devenir complexe si le nombre de fragments est très élevé →1.



2



3

Pour garantir la préservation à la fois de l'image et de l'objet, deux opérations sont mises en place :

- Numérisation de l'ensemble des fragments, réunis de manière à reconstituer virtuellement la totalité de l'image et garantir une bonne lisibilité →2;
- Conservation des plaques fragmentées par les biais de différents systèmes de reconditionnement adaptés aux dimensions et à l'état de la plaque. Un des systèmes consiste en un réassemblage des morceaux grâce à de petites bandes de ruban adhésif (réservé aux plaques de petit format et ne présentant qu'un nombre limité de fragments). Un autre est le doublage de la plaque entre deux verres. Enfin, comme ce fut le cas pour une très grande plaque (50 × 60 cm), la solution consiste à conserver les différents fragments dans un écrin de conservation réalisé sur mesure en carton permanent →3.

NÉGATIFS EN ÉTAT DE DÉTÉRIORATION AVANCÉ

La problématique la plus importante dans le cadre du chantier a été le traitement des supports en nitrate de cellulose très dégradés. La dégradation de ce support est naturelle et s'accompagne d'une production de composés organiques volatils qui, une fois combinés à l'humidité ambiante, deviennent des acides très corrosifs.

Plusieurs états de dégradation ont pu être observés. Le cas le plus grave est l'agrégation d'un ensemble de négatifs englobant à la fois les films et leurs pochettes →4. Le tout se transforme en une masse collante →5. Les images deviennent illisibles, des concrétions brunes de nature inconnue sont visibles →6 et la séparation des photographies s'avère une opération très délicate. À ce stade de dégradation, les négatifs représentent un danger pour l'humain et pour les collections avoisinantes à cause de leur toxicité et du risque d'auto-inflammation. Par exemple, l'émulsion de certaines plaques en contact avec les films en nitrate de cellulose s'est liquéfiée →7 et des efflorescences de sels sont également apparues →8. Des investigations supplémentaires concernant la caractérisation chimique de ces sels ainsi que des concrétions brunes seraient nécessaires pour identifier finement les phénomènes physico-chimiques en présence et l'origine de ces dommages.



4



5



6



7

Ces négatifs ont finalement été isolés et temporairement reconditionnés dans le but de garder toutes les informations matérielles et iconographiques. Une réunion collégiale du personnel scientifique de la Bibliothèque de Genève a statué au cas par cas sur les nécessités de réintégration, de reproduction ou d'élimination de ces objets.

CONSOLIDATION

Au XIX^e siècle, depuis 1851, deux techniques majeures pour la réalisation des négatifs se sont succédé : les plaques au collodion et celles au gélatino-bromure d'argent.

Les deux procédés sont constitués de couches stratifiées ayant des caractéristiques chimiques différentes (support, couche de préparation, émulsion, vernis). La couche d'émulsion peut se soulever du support. Cette perte d'adhésion est générée par la différence de comportement entre les deux couches lors de fluctuations d'humidité.

La restauration de cette altération est très délicate et indispensable afin de prévenir toute perte de l'image. Le choix du consolidant dépend de la justesse de l'identification de l'émulsion afin de garantir l'efficacité du refixage tout en respectant les différences structurelle et chimique des objets. Toutefois, la fonction d'usage d'un négatif, représentant une matrice de laquelle on obtient des tirages, nous rappelle que le principe de compatibilité entre le consolidant et l'objet doit s'appliquer à la fois au niveau de l'aspect de surface et à la lecture de l'image par transparence. Le choix du produit doit être influencé par sa réversibilité pour assurer la possibilité de retirer l'intervention et de retraiter l'image si nécessaire.

La conservation de l'objet dans un environnement au climat stable et contrôlé, associée à une manipulation attentive, sera la condition nécessaire afin de garantir la stabilité physique de l'objet après l'intervention.



8

Principales actions de valorisation du fonds Borel-Boissonnas (2013 - 2020)

Juin	Centre d'iconographie, Genève
2013	<i>Coup d'œil sur le fonds Boissonnas</i> . Visites et présentations aux médias et au public.
Mars	Centre d'iconographie, Genève
2014	<i>Le traitement du fonds Boissonnas</i> . Visites dans le cadre des Journées Européennes des Métiers d'Art, Genève.
Juin	Musée de l'Élysée, Lausanne, Nuit des images
2014	<i>Fred Boissonnas rythmicien</i> . Projections du film produit par le Centre d'iconographie, 2014 (reprises à l'exposition <i>En rythme. Émile Jaques-Dalcroze</i> , La Musicale, Maison des Arts du Grütli, 2015, au Muzeum Sztuki à Lodz (Pologne), 2016, et à <i>NO'PHOTO, nocturne de la photographie</i> , Genève, novembre 2017).
Décembre	Bibliothèque de Genève, Bastions
2014	<i>Enfants modèles</i> . Accrochage de photographies de Fred Boissonnas au Couloir des coups d'œil de la Bibliothèque de Genève, décembre 2014-janvier 2015
Mai-septembre	Musée Rath, Genève
2016	<i>Révélations. Photographies à Genève</i> . Présentation d'une série de photographies originales de Fred Boissonnas.
Novembre	The Royal Geographical Society, Londres
2017	<i>Boissonnas in Egypt</i> . Présentation dans l'exposition de tirages des collections de la Bibliothèque de Genève.
Mai-septembre	Bibliothèque de Genève, Bastions
2018	<i>L'Odyssée, du mythe à la photographie</i> . Accrochage de photographies de Fred Boissonnas au Couloir des coups d'œil de la Bibliothèque de Genève.
Juin	Staatliche Kunsthalle Karlsruhe
2019	<i>Licht und Leinwand. Fotografie und Malerei im 19. Jahrhundert</i> . Présentation dans l'exposition de quelques autoportraits de Fred Boissonnas.
Mars-Juillet	Louvre-Lens, musée
2019	<i>Homère</i> . Présentation de photographies originales de Fred Boissonnas du projet Odyssée avec Victor Bérard dont l'une sur la couverture du catalogue.
Septembre Janvier	Musée Rath, Genève
2020-2021	<i>Fred Boissonnas et la Méditerranée. Une Odyssée photographique</i> . Exposition.

Orientation documentaire

RAPPORTS

- Bibliothèque de Genève, Rapports d'activité: « Centre d'iconographie genevoise », dans : *La Bibliothèque de Genève en 2010 et 2011*, Genève : Bibliothèque de Genève, 2012, p.142; « Le projet Boissonnas : de la pièce à la masse », dans : *La Bibliothèque 2013-2014*, rapport d'activité, Genève : Bibliothèque de Genève, 2017, p.15; « Fonds Boissonnas », dans : *La Bibliothèque de Genève 2015-2016*, Genève : Bibliothèque de Genève, 2018 p.16-17
- BOULOUCH, Nathalie, *Rapport sur le fonds photographique Boissonnas. Évaluation de l'intérêt historique du fonds*, mss., 22-25 juillet 1997
- BRULHART, Armand, avec la collaboration de BOREL, Gad, *Archives Boissonnas. Inventaire sommaire*, mss., septembre-décembre 1993
- CARTIER-BRESSON, Anne, *Diagnostic de l'état de conservation du fonds photographique Boissonnas* mss., 22-23 juillet 1997
- CRISPINI, Nicolas, *Estimation de la valeur financière du fonds photographique Boissonnas*, mss., mars-mai 2010
- Ville de Genève, Conseil municipal, PR-852 . *Proposition du Conseil administratif du 12 janvier 2011 en vue de l'ouverture d'un crédit d'un montant de 2 400 000 francs destiné à l'acquisition, au reconditionnement et à l'inventaire du fonds photographique Boissonnas par le Centre d'iconographie genevoise*, 12 janvier 2011
- Ville de Genève, Conseil municipal, *Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève*, 168^e année, 7241, n° 65, p.7319-7345 (« Rapport de la commission des arts et de la culture chargée d'examiner la proposition du Conseil administratif du 12 janvier 2011 [...] »), 23 mai 2011

ÉTUDES

- BOUVIER, Nicolas, *Boissonnas. Une dynastie de photographes, 1864-1983*, Lausanne : Payot, 1983
- SOHIER, Estelle, CRISPINI, Nicolas (dir.), *Usages du monde et de la photographie. Fred Boissonnas*, Genève : Georg, 2013
- SOHIER, Estelle, *Fred Boissonnas. Une Odyssée photographique, ouvrage accompagnant l'exposition du Musée Rath, Genève, 25 septembre 2020-31 janvier 2021*, Paris : Éditions de la Martinière, 2020

EN LIGNE

- bge-geneve.ch/iconographie
Collection en ligne du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève
- bge-geneve.ch/numerique
François Frédéric dit Fred Boissonnas (1858-1946), Bibliothèque de Genève Numérique, Personnalités
- www.unige.ch/sciences-societe/geo/ulyse
L'Odyssée, du mythe à la photographie
- thmphoto.gr
Collections en ligne du Musée de la photographie de Thessalonique

IMPRESSUM

Direction de la Bibliothèque de Genève

Frédéric Sardet

Direction de la publication

Jorge Perez

Textes

Nelly Cauliez

Éloi Contesse

Cécile Dobler

Cinzia Martorana

Frédéric Sardet

et Nicolas Schaetti

Production et communication

Marcio Nunes

*Photographies du traitement du fonds
et numérisations*

Stéphane Pecorini

Archiviste du fonds Boissonnas

Cécile Dobler

Graphisme

Notter+Vigne

Impression

Atar

Une question? Une remarque?

Contactez-nous à

communication.bge@ville-ge.ch

Genève, imprimé en juin 2020

Cette plaquette a été éditée
dans le cadre de l'exposition

Fred Boissonnas et la Méditerranée.

Une Odyssée photographique,

Musée Rath, Genève, 25 septembre

2020-31 janvier 2021. L'exposition

est organisée par le Musée d'art

et d'histoire, la Bibliothèque

de Genève et l'Université de Genève



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



MUSÉES D'ART
ET D'HISTOIRE
DE GENÈVE

La Bibliothèque de Genève
adresse sa gratitude à Gad Borel
et Cléo Borel-Boissonnas, qui
ont partagé leurs connaissances
du fonds Borel-Boissonnas
ainsi qu'à l'ensemble des
personnes qui ont participé
à l'opération de déménagement,
de conditionnement et de
classement des négatifs du fonds,
en particulier les conservatrices-
restauratrices mandatées
pour l'opération, Aurélia Costes,
Cinzia Martorana, Sandra Vez
et Stéphanie Weinberger, les
équipes du Centre d'iconographie
et de l'Unité Régie de la
Bibliothèque de Genève ainsi
que plusieurs astreints au service
civil suisse. Ses remerciements
vont enfin aux membres
du comité d'organisation
de l'exposition *Fred Boissonnas
et la Méditerranée. Une Odyssée
photographique*, Mayté Garcia,
Julie Noël, Nicolas Schaetti,
Estelle Sohier et Lada Umstätter.

1.

- P. 35 Fred Boissonnas observant le 100 000^e négatif produit par l'atelier Boissonnas, 1913.
- P. 36 L'immeuble du quai de la Poste et le pont de la Coulouvrenière, vers 1885.
- P. 38 Devanture du studio Boissonnas au passage des Lions, 1951.
- P. 40 Devanture de l'atelier Borel-Boissonnas à Vézenaz, Nicolas Crispini, photographe, 2013.
- P. 41 Vue du fonds Borel-Boissonnas avant son transfert au Centre d'iconographie, Nicolas Crispini, photographe, 2010.



Genève ancienne

Quai de la Poste - Pont Coulouvre première



enne

Voiz 63.000/856

120465

63.000/856. (détail)

~~37.730~~



Toute reproduction doit être
autorisée et porter l'indication:
PHOTOGRAPHIE BOISSONNAS-GEHLE
C. P. 12-1037









Avant le reconditionnement

2.

Les négatifs dit fonds Borel-Boissonnas dans leurs bacs de déménagement après leur transfert au Centre d'iconographie, Stéphane Pecorini, photographe, 2012.







3.

Pendant le traitement des négatifs du fonds Borel-Boissonnas au Centre d'icnographie, Stéphane Pecorini, photographe, 2013.

P. 47 Tampons utilisés pour l'inscription du numéro d'inventaire sur les pochettes.

P. 48 Tri et séparation des négatifs en nitrate de cellulose en très mauvais état de conservation. Les équipements de protection sont indispensables pour cette étape.

P. 50 - 51

Diverses étapes allant du nettoyage au reconditionnement d'un négatif :

- extraction du document de sa pochette d'origine en papier cristal
- dépoussiérage
- nettoyage humide du support en verre et séchage

P. 52 - 53

Interventions de restauration effectuées :

- Dépliage, encollage et remise en place du ruban en papier gommé utilisé pour le recadrage de l'image
- Réadhésion des parties soulevées et consolidation des zones fragilisées de l'émulsion d'un négatif sur plaque au collodion

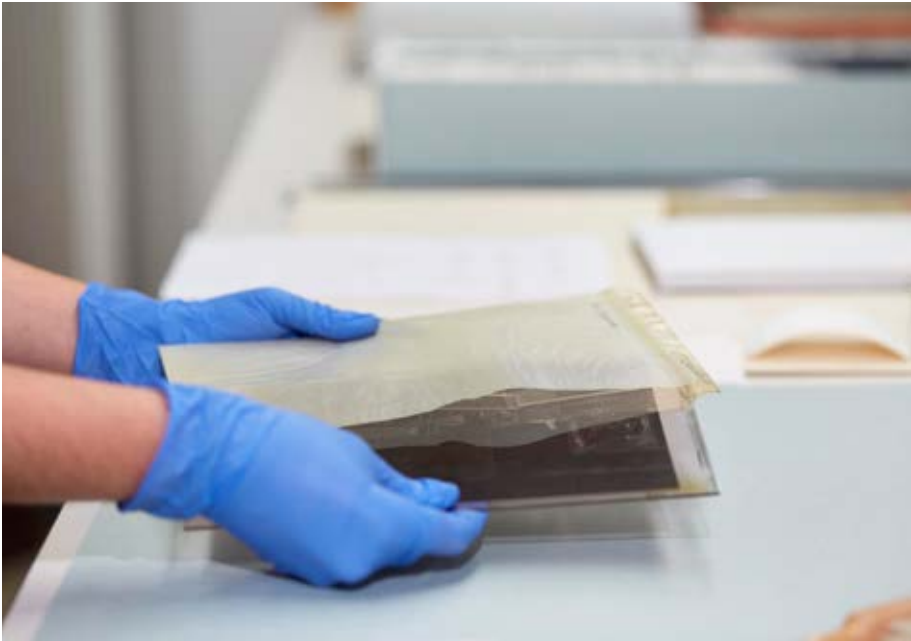
P. 54 Numérisation d'un négatif sur table lumineuse.

P. 56 Pochettes en papier permanent pour le reconditionnement des documents.

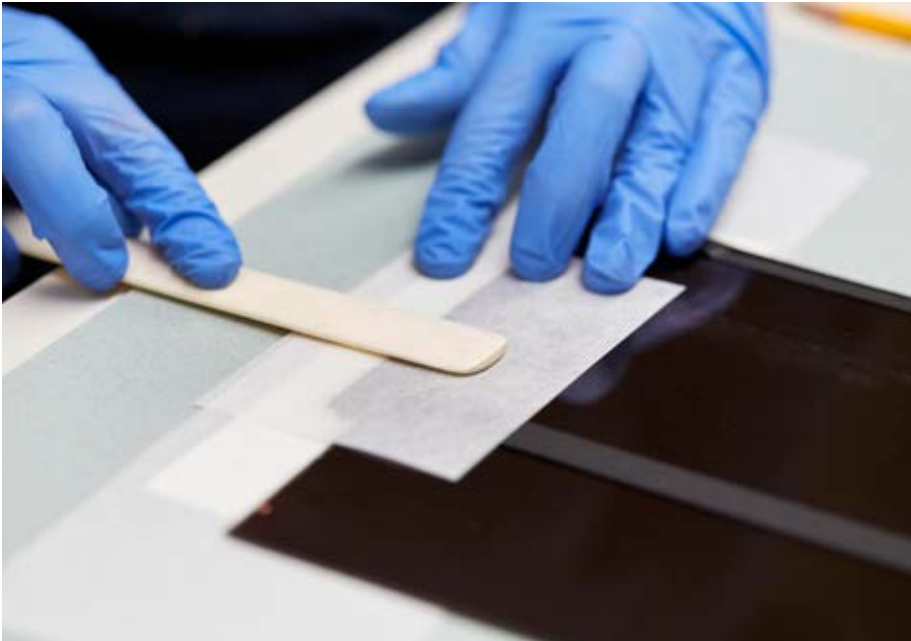


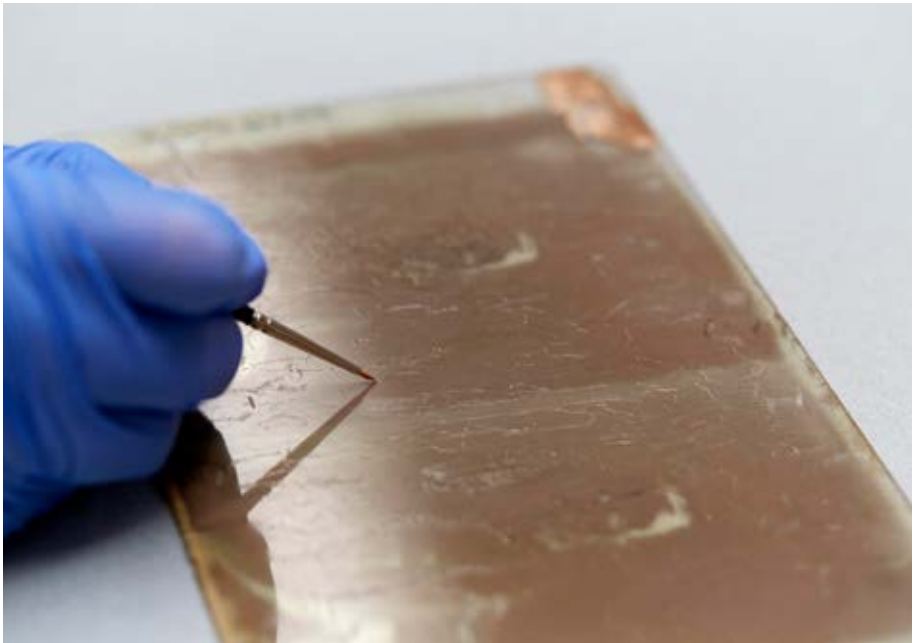
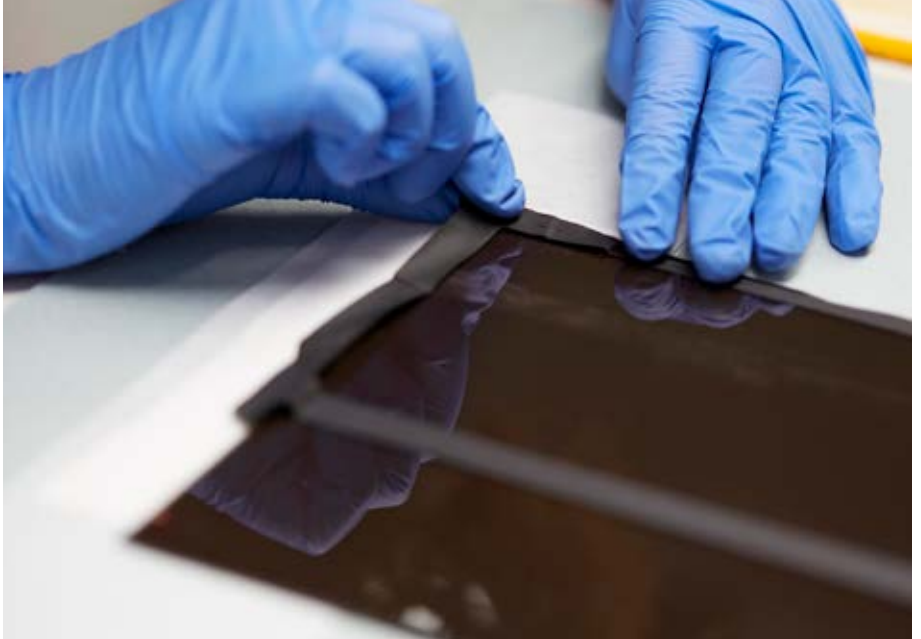




















4.

- P. 59 L'émulsion du négatif souple devient poisseuse et colle à la pochette.
- P. 60 Pochette en papier cristal ou pergamine collée au négatif souple rendant difficile sa lisibilité et sa numérisation. Retirer les éléments collés peut causer un dommage supplémentaire.
- P. 61 Numérisation du négatif précédent conservant les éléments de la pochette restés collés.
- P. 62 Négatif devenu illisible. Le support est très fragile. Il se dégage une odeur d'acide nitrique et des oxydes d'azote.
- P. 63 Le support se plisse sur les parties périphériques et se colore en jaune-brun. Seul le centre de l'image est préservé.
- P. 64 Tirage à partir d'un négatif en ester de cellulose. L'émulsion, liquéfiée, empêche la restitution correcte de l'image en phase de tirage et en altère la lecture. Le halo clair au milieu a été provoqué par une partie de la pochette d'origine collée au négatif.
- P. 65 Négatif souple dégradé. La pochette est collée au support. Des tensions sont visibles sur tout l'objet avec une progression centripète mais particulièrement au niveau des bords.





Leroy 5. 876 24



Sibby 26473 D





Paul Boissonnas 29773

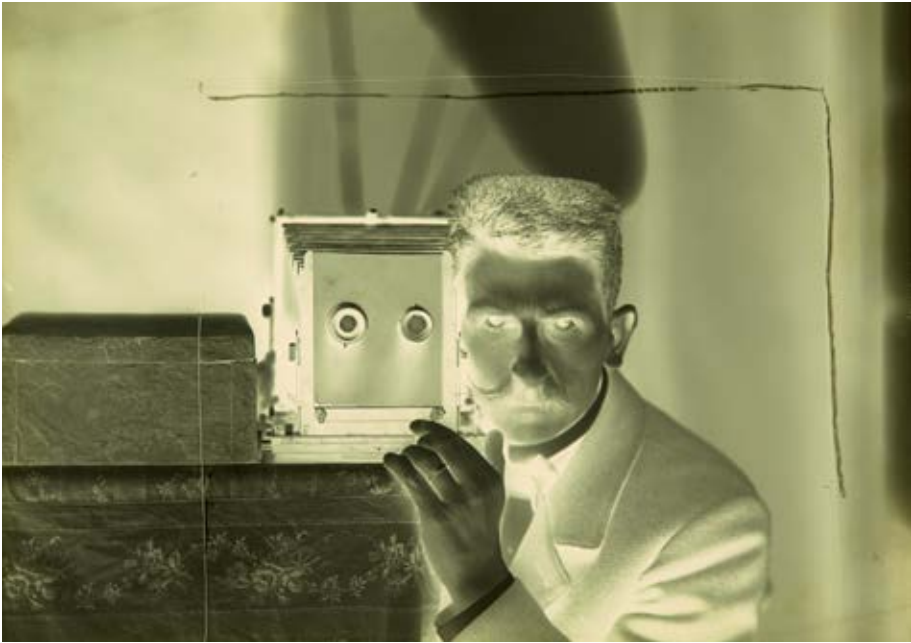




5.

- P.67 Plaque au gélatino-bromure d'argent numérisée. Elle a été recadrée par le photographe à l'aide d'un cache en papier.
- P.68 Recadrage du négatif présentant un portrait de Fred Boissonnas. Ici, le photographe a utilisé une pointe pour délimiter la zone à conserver et à retirer.
- P.69 Numérisation et recadrage du négatif noir et blanc.
- P.70 Retouche des zones sombres sur le négatif pour en atténuer les contrastes au moment du tirage.
- P.71 Numérisation et recadrage du négatif.
- P.72 Vue recadrée à l'aide de gouache.
- P.73 Produits de retouche trouvés dans le fonds Borel-Boissonnas: gouaches, pigments, gomme arabique.
- P.74 Négatifs retouchés pour masquer la silhouette du policier présent au premier plan.



















La fin du chantier

6.

Les négatifs du fonds Borel-Boissonnas en cours de stockage dans les dépôts du Centre d'iconographie après leur traitement et actions de valorisation (Journées Européennes des Métiers d'Art au Centre d'iconographie).







Images de couverture

1^{re} de couverture

1903 : *Magdeleine G. dansant sous hypnose : chevauchée de la Walkyrie*, par Fred Boissonnas.

2^e de couverture

Années 1950 : *Automobile Commer au Salon de l'Auto*.

3^e de couverture

1903 : *Xenia Alexandrovna, grande-duchesse de Russie, costumée en épouse de boyard*, par Boissonnas & Egger, Saint-Pétersbourg.

4^e de couverture

1881 : *Miss Cora dans la cage aux lions à Plainpalais*, par Henri-Antoine Boissonnas.





Une institution
Ville de Genève

www.bge-geneve.ch



VILLE DE
GENÈVE